

RIRE EN TEMPS DE CRISE : L'INFORMATION ET LA COMMUNICATION DE RESILIENCE AU SENEGAL

Patrice CORREA

patrice.correa@ugb.edu.sn

Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal

Abstract: *This article focuses on laughter as a form of information, communication, and resilience resource in a crisis context. Indeed, the Covid 19 pandemic caused widespread panic across the world and forced states and communities to find resources to deal with its many consequences. In this context, in Senegal, information and communication have been a form of resilience to de-dramatize an extreme anxiety.*

Keywords: *information, communication, laughter, Covid 19 pandemic, resilience.*

Introduction

La panique morale générale provoquée par la pandémie du Covid 19 a poussé les États à prendre des mesures exceptionnelles pour affronter la crise : fermeture entière ou partielle des frontières, restrictions des libertés publiques, suspension ou cessation des activités scolaires et universitaires, report des grands événements religieux, sportifs, culturels, observance d'une distanciation physique dans les interactions sociales, port de masque... Si ces décisions sont lourdes de conséquences, elles renseignent sur le caractère inédit de l'événement. L'énigme appelle les sciences humaines et sociales ; obligées de scruter un phénomène épistémologiquement complexe. En se mettant à l'œuvre, les sciences de l'information et de la communication affrontent une double problématique. La première est relative à la « mise en mots » de la pandémie pour répondre à la question : comment nommer ce qui se passe ? La deuxième, questionne la « surabondance » communicationnelle engendrée par ce « bugg » mondial. A côté de ces questions globales, les interrogations ont été formulées sur l'Afrique de façon spécifique. Au-devant de la scène, l'Afrique a suscité curiosités, inquiétudes, fantasmes, sur ses capacités de résilience. Mais cette mise en lumière pose la question de la légitimité des clichés projetés sur le continent. En effet, des discours « apocalyptiques » de dirigeants d'institutions internationales ont suggéré l'idée d'un thesaurus a priori destiné à assigner le continent

africain : championne de « l'incompétence », sujet d'un certain « misérabilisme », ou encore « terrain de la charité des grandes puissances ». Un tableau qui frise une approche assignatoire (Pérouse, 2012 : 186). Si les prophéties prononcées sur l'Afrique sont fondées sur des données erronées ou sur des expériences antérieures malheureuses, comment donc expliquer le catastrophisme d'Antonio Guterres et le fatalisme de Tedros Adhanom Ghebreyesus dans une communication publique internationale ? L'énonciation pessimiste et réductrice de la notion de résilience aux seuls aspects technico-logistiques des systèmes sanitaires n'a pas agi comme un acte de langage, en transformant les mots en faits. Car, en négligeant ou en ignorant toutes les autres ressources de la résilience, les énonciateurs ne se sont pas seulement éloignés de la matrice de la communication publique ; ils ont aussi rendu leur communication douteuse aux yeux des Africains. Cette surprenante situation est à la hauteur de la rhétorique du chaos d'éminentes personnalités publiques au point de soulever des questions légitimes : comment expliquer la relative résistance de l'Afrique malgré l'hécatombe qui lui était promise ? L'environnement africain dispose-t-il de mécanismes ou de ressources de résilience particulières ? Quelles sont les différentes formes de résilience déployées pour affronter la pandémie ?

Les sciences humaines et sociales sont interpellées, en général et celles de l'information et de la communication en particulier. Notre contribution tente d'analyser la résilience telle qu'elle a été vécue au Sénégal par le rire ou le risible comme ressources informationnelle et communicationnelle, « cathartique » en situation d'angoisse, « requinquant moral » dans un contexte de fin du monde annoncée. L'exploitation de dessins de presse produits par le dessinateur Sénégalais Oumar Diakité, *alias* Odia, complétée par des entretiens qualitatifs, constitue la méthode utilisée.

1. Le rire : objet informationnel et communication

Objet ancien et nouveau en sciences humaines, le rire, expression du comique ou de l'humour, s'invite légitimement en sciences de l'information et de la communication. Pensé dans une vieille tradition philosophique et particulièrement vulgarisé par les travaux d'Henri Bergson¹ ou de Sigmund Freud, le rire est fondamentalement « humain ». Parce que « l'homme sait rire et fait rire », le rire un fait éminemment social. En postulant sa fonction sociale, Bergson a préparé son inscription en psychologie individuelle ou collective, dans la sociologie ou l'anthropologie (Thivillon, 2003). Les sciences de l'information et de la communication doivent leur intérêt pour le « rire » aux psychologues de la communication, aux sémiologues et sémioticiens, aux littéraires, aux théoriciens des arts et aux dessinateurs. Cet intérêt s'est accru au fil des années grâce à la caricature (Thivillon, *ibid*) et l'information dessinée. Le dessin de presse et la caricature sont des manières détournées d'informer qui contournent les censures conventionnelles et non-conventionnelles. Rire en période de grande crise devient doublement problématique pour le chercheur : une problématique sous l'angle heuristique et une autre sous l'angle éthique. Comment rire en pleine pandémie ? Quelles peuvent-être les vertus du rire dans un tel contexte ? Quels types de messages le rire peut-il transmettre face au péril ?

¹ Bien que le rire ne soit pas l'objet central de son œuvre, il est nécessaire de rappeler qu'Henri Bergson a publié en 1900 un ouvrage majeur consacré au phénomène du rire. L'ouvrage qui a enregistré une quarantaine d'éditions a eu un grand retentissement en philosophie, en psychologie et dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales, tant il est riche en développements. Aussi, il est normal de citer l'importante œuvre de Freud sur le sujet.

2. De l'hypothèse d'un « rire communicatif et résilient »

« Le rire doit répondre à certaines exigences de la vie en commun. Le rire doit avoir une signification sociale. » (Bergson, 1900 : 14) Et, « le comique s'adresse à l'intelligence pure ». Pour entrer dans l'esprit du « rire », Bergson recommande, au préalable, une « anesthésie momentanée du cœur » (Bergson, 1900 : 18). S'il est un phénomène hautement social, c'est que le rire « est toujours le rire d'un groupe », s'inscrit ainsi dans un rapport à la société et au monde et en fait un moment d'expressivité, de communication ou « un comportement communicatif ». Or, « tout comportement communicatif s'inscrit dans un jeu (social) nécessairement porteur d'enjeux » (Bourdieu, 1982). Il est possible de rapprocher cette hypothèse à celle de Bouquet et Riffault (2010 : 13): « le rire est social. C'est un mode de communication permettant l'affirmation de soi et ayant une fonction de sociabilité ». Ce postulat suppose que les processus psychosociologiques de la communication mettent en interaction l'auteur du « fait risible » ou énonciateur, les messages véhiculés (le contenu) et le récepteur « le rieur » à travers les mécanismes « d'anticipation », « de compromis » et « d'interprétation » (Marc, 2016 : 49). Sous un l'angle théorique de l'anthropologie de la communication, la question de la « participation à la communication » s'avère opératoire pour saisir les processus interactifs en jeu dans le rire. Yves Winkin (2018 : 100) affirme que cette participation « s'opère selon de multiples modes, verbaux et non-verbaux, qui peuvent faire l'objet d'approches spécifiques: para linguistique, proxémique, kinésique, haptique. La plupart du temps, les activités communicatives sont des activités de contrôle, de confirmation, d'intégration où la redondance joue un rôle important. C'est donc moins le contenu que le contexte, l'information que la signification que le chercheur en communication sociale cherche à cerner ». Comportement, attitude, fait ou phénomène, le « rire » déborde les dimensions psychologiques ou biologiques et implique une socialité, facteur d'un « faire société ». De ces considérations, nous tirons deux sous-postulats :

- comme fait humain complexe, le « rire » est d'abord l'expression d'un état d'âme ou d'un état d'esprit. Il est donc communicatif et informatif dans son contexte et devient rapport à l'altérité, résistance, expression de significations, résilience... Rire, revient donc à se situer dans un ordre socioculturel ou politique et permet de suspendre, dans la séquence temporelle du déroulement d'une séquence sociale, son caractère bouleversant, déstabilisant, déconcertant... Rire de la pandémie serait une façon de casser momentanément la pression angoissante d'un Coronavirus mortel et « désorganisateur » de la société;
- le « rire », fait social total, est une forme de réponse efficace à la panique morale collective du moment. En tournant le danger au ridicule et au risible, les « créateurs du rire » offrent ainsi un moyen détourné d'informer et de communiquer, de requinquer moralement et psychologiquement des individus angoissés par la mort annoncée Ainsi le rire agit comme *catharsis* et liant social. Il offre aussi un vaste champ de communication : expression de causticité, dédramatisation de l'insupportable angoisse ou « euphémisation », « attitude d'indifférence »...

Ce double postulat ouvre une perspective théorique faisant du rire un facteur de socialisation, par la « liance » et la « déliance-reliance » (Bolle de Bal, 2003) ; du « faire société » ou « faire communauté », dans un contexte où le vivre-ensemble est menacé. Rire

revient à déconstruire et reconstruire un fait ou une situation dans un moment d'incongruité afin de retrouver l'équilibre entre l'individu et la société. Devant le comique, le rieur contribue au détournement d'un moment d'anxiété au cours duquel son état d'âme, son état d'esprit, ses sentiments et ses représentations sont exprimés. La portée informationnelle et communicationnelle s'observe dans ce procédé interactif où le risible met en scène le sujet et l'objet du rire par la médiation de la signification. Les approches interactionnistes et les études sur la réception contribuent à révéler ses subtilités expressives. Cette orientation théorique met en valeur le caractère totalisant de la communication ou « *le principe de totalité* » (Picard & Marc, 2013 : 59) chère à l'anthropologie de la communication. La célèbre formule de Grégory Bateson postule que « *tout est communication* ». La communication s'entend ici dans sa dimension orchestrale (Winkin, 1981), « *la matrice dans lequel sont enchâssées toutes les activités humaines* » (Bateson, 1996). Toutes les expressivités comptent : communication verbale et corporelle, kinésique, proxémique, attitudes, comportements, silence, indifférence, implicite... Ce postulat suppose ainsi que le rire soit compris et intégré comme relevant du communicatif et de l'informatif. C'est ainsi que le rire peut être compris comme une forme de résilience immatérielle associée au cœur de la pandémie et de ses frayeurs. Les vertus analgésiques, relativisantes et « relaxantes » du rire sont censées agir pour détendre un environnement angoissant. La notion de résilience renvoie à l'acception originelle développée par Boris Cyrulnik (2012), comme « *la capacité à se développer quand même, dans des environnements qui auraient dû être délabrants* » ou comme « *réaction d'individus, de groupes ou de systèmes face à des événements perturbateurs* » (Marquis, 2018).

L'expérience sénégalaise de la riposte contre la pandémie du Covid 19 est un prétexte pertinent pour analyser, à travers les concepts de « *rire résilient* », « *rire informatif* » ou « *rire communicatif* », une manière de supporter un traumatisme sociétal. Comme phénomène total, le rire libère des « implicites » dans la production sociale, des informations insoupçonnées, des subtilités communicationnelles, des émotions et attitudes en contournant les modes d'information habituels. Le rire a été une ressource de résilience pour dédramatiser une crise excessivement inédite en alliant l'utilité de l'information au plaisir de l'humour.

3. De la confusion terminologique à la psychose généralisée des Sénégalais

A l'échelle mondiale, sur le plan de l'information et de la communication, la béance ouverte par le Covid 19 a provoqué un flou sémantique et conceptuel dû à « l'insaisissabilité »² du fléau. La lexicographie de la pandémie démontre une richesse (La Meslée, 2020) et une complexité qui renseignent sur les difficultés épistémologiques. Les mots utilisés par les énonciateurs pour désigner le fait fluctuaient : « *épidémie* », « *pandémie* », « *crise sanitaire mondiale* »... La géographie de la maladie défie ainsi les stratégies scientifiques ainsi que le champ sémantique qui fait émerger un sous-champ lexical problématique : « *virus chinois* », « *Sars Cov 2* », « *Coronavirus* », « *Covid 19* » et, plus tard, « *variant anglais* », « *variant sud-africain* », « *variant indien* » ou encore « *variant delta* » ou « *omicron* »... A cette inflation de termes « médiatiques » et « scientifiques » s'ajoute la polémique sur l'origine du virus. Les thèses des spécialistes s'affrontent dans un

² Ce terme ne saurait avoir ici son sens normatif qu'on lui attribue en droit. Il est donc employé pour rendre compte des difficultés médico-scientifiques auxquels les experts ont été confrontés. Le virus ayant pour caractéristique particulière sa forte capacité de mutation.

contexte où l'amateur, comme un professionnel, prend une revanche sur l'information et la communication (Wolton, 2012 : 149). Entre les défenseurs d'une origine naturelle et les théories d'une guerre bactériologique entre puissances étatiques ou entre industries scientifiques, aucune approche n'a suffisamment convaincu. C'est aussi vrai entre les partisans d'un nouvel ordre mondial imposé par un certain capitalisme et les défenseurs du « courant des illuminés ». Il y a donc confusion, doutes et profusion d'analyses et de commentaires qui n'ont fait que renforcer, aux yeux des citoyens, à travers le monde, la méfiance à l'égard des États. Au Sénégal, l'annonce de la présence du virus dans le pays tombe en début mars 2020 et provoque l'inquiétude et la méfiance. La surenchère des titres de la presse et les chroniques médiatiques macabres finissent par installer une peur collective et les mesures politico-sanitaires mettent les communautés dans un paradoxe : l'obligation de solidarité nationale et la nécessité d'une distanciation entre les personnes.

3.1. Des béances provoquées par le Virus

Quid des béances observées au sein de la communauté nationale avec les premiers cas dits « importés » ? La problématique des représentations de la maladie s'invite avec la perception portée entre les Sénégalais de la diaspora décidés à revenir au pays et les résidents permanents. Le malaise s'invite dans les liens sociaux. Les derniers considérant que les premiers, en prenant le risque de rentrer de l'étranger, épice du virus, prennent aussi le risque de contaminer les leurs. Pour ceux de la diaspora, il est inconcevable de s'éloigner des leurs pendant ce moment de forte angoisse. Un conflit de perception et de sens se met en place. Mais la multiplication des « contaminations issues de la communauté » intensifie la panique et conduit à la prise de mesures politiques en vogue dans le monde : évitement, distanciation physique, cessation de certaines interactions corporelles, port du masque... La panique atteint un niveau sans précédent avec l'image d'un ministre de la Santé, visiblement abattu par la tournure de la situation en pleine conférence de presse. Mine défaite, voix tremblotante, intonation capitulant devant les médias, le ministre, au-delà des informations, transmettait impuissance et fatalité.

Le style officiel choisi pour assigner la pandémie relevant de « l'alarmisme » voir du « catastrophisme », il n'a pas manqué d'impacter sur le moral national, parce que la duplication de la rhétorique pessimiste des institutions internationales par l'usage d'une vulgate funeste a été rapidement relayée dans les réseaux socio-numériques par d'éminentes personnalités. Cette méthode de sensibilisation eut pour effet d'augmenter l'anxiété collective. En effet, sur la situation en Afrique, António Guterres et Tedros Adhanom Ghebreyesus³ ont tenu des propos qui clivaient entre alerte sérieuse et peur réelle, sensibilisation par la frayeur ou mise en garde

³ António Guterres, Secrétaire Général des Nations-Unies est Secrétaire Général des Nations-Unies et Tedros Adhanom Ghebreyesus, Directeur de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Tous les deux ont tenu, chacun, un discours jugé catastrophiste, en annonçant le pire pour l'Afrique sur les effets du Coronavirus. Guterres disait, en autres : « Et même si la population est plus jeune que dans les pays développés, il y aura nécessairement des millions de morts ». Quant au directeur général de l'OMS, il affirmait : « Mon continent devrait se réveiller », « L'Afrique doit s'attendre au pire ». Ces propos ont été mal accueillis par beaucoup d'Africains qui n'ont pas manqué de dénoncer une forme de condescendance. Achille Mbembe et Felwine Sarr ont réagi ainsi : « la pandémie du coronavirus a offert à certaines chancelleries occidentales matière à réactiver un afro-pessimisme que l'on croyait d'un autre âge. Dans les scénarii qui y sont élaborés, le visage de l'Afrique est celui d'un continent vulnérable, où les morts pourraient se compter non pas en milliers mais en millions d'individus. Il nous faut affirmer que ce scénario n'a rien d'une fatalité historique à laquelle le continent ne saurait échapper ».

sérieuse. Or, même si ces approches ont été dénoncées, le style et l'esprit des discours n'ont pas été sans impact sur l'état d'esprit des populations.

3.2. Une communication publique aux allures d'une communication guerrière

La première allocution du président Macky Sall, le 14 mars 2020, a été plutôt marquée par un ensemble de mesures prises contre la pandémie : interdiction des rassemblements et fermeture des écoles et universités, notamment. Les termes employés, la gravité de la tonalité ainsi que le cérémoniel du dispositif de communication annonçaient déjà le caractère psychologiquement pesant de la situation. Aussi, la tournure nouvelle de la pandémie dans le monde, à cause des taux élevés de contaminations et de décès en Europe et dans les Amériques repris en boucle par les médias ont alourdi l'atmosphère psychosociale sénégalaise ont donné à la communication publique une tonalité guerrière. La communication des institutions publiques, principalement axée sur l'intérêt général et la pédagogie de l'action publique (Zémor, 2005) franchit le rubicon pour devenir une communication de guerre. En effet, en s'adressant une seconde fois à ses compatriotes, le président Sall use d'un ton expressément pessimiste concernant quant aux dangers encourus et en appelle à la guerre. Certes, plus nuancé que celle de Guterres, sa rhétorique catastrophiste n'en témoignait pas moins l'influence de la désolation internationale. Dès lors, il est aisé de comprendre que le durcissement des mesures politiques et sanitaires a été annoncé dans un lexique plutôt chaotique. Les termes « guerre », « riposte », « mortel », « ennemi », « crise », « danger », « grave », « mortel » forment un glossaire du discours devant toucher la fibre sensible des Sénégalais... La caractérisation inscrit le Covid 19 dans le registre de la mort et consacre un dispositif communicationnel spécifique. Ainsi, le Covid occupant tous les agendas et déclenche un élan de mobilisation des Sénégalais à toutes les échelles, de toutes sensibilités a été enclenché. La riposte se confond alors à la notion de résilience dans une stratégie politique globale impulsée par l'État et impliquant des forces de la société civile, des communautés et des citoyens. La résilience se pose donc comme « *un processus dynamique impliquant l'adaptation positive dans le cadre d'une adversité significative* » (Anaut, 2005 : 4). Elle a agi de façon structurante, pluridimensionnelle, matérielle et immatérielle.

4. Des formes insoupçonnées de résilience

La résilience, dans ce contexte, est une réponse à la fois collective et individuelle à la menace que constitue la pandémie du Covid 19 à travers plusieurs catégories de ressources matérielles et immatérielles. C'est un réarmement moral nécessaire à la gestion de l'angoisse relative à la mort, à côté des stratégies orientées vers le logistico-matériel. La résilience fait suite au traumatisme de la crise du coronavirus. Boris Cyrulnik, vulgarisateur du concept, le définit comme « *une capacité d'adaptation* » à une situation traumatique. La résilience est pluriforme et pluridimensionnelle parce qu'elle implique des initiatives aussi diverses que les actions organisationnelles, l'engagement communautaire, les mesures politiques, les solidarités citoyennes, et les efforts individuels et collectifs dans l'observance des gestes-barrières, les attitudes et comportement nécessaires pour survivre à la pandémie... En conséquence, sa dimension immatérielle fait allusion aux forces morales, spirituelles et intellectuelles insoupçonnées, mobilisées et mises en œuvre en pleine crise. Ces résiliences, en période de confinement ou de restriction des libertés stimulent une

créativité des acteurs. Ils imaginent des dynamiques originales nécessaires pour affronter les contraintes du moment.

Or, la production d'informations et de communication a été particulièrement foisonnante pour élargir et renforcer les actions contre le Covid 19. Elle a été l'œuvre de plusieurs catégories d'acteurs : universités, écoles, institutions publiques, entreprises, organisations de la société civile, médias, artistes, célébrités et bonnes volontés. Le travail mené dans cette veine par les dessinateurs professionnels de presse, les artistes infographistes, les graffitistes, les spécialistes des cultures urbaines, les amateurs et d'autres professionnels du burlesque ont alimenté l'espace public à travers un génie original devant aider à contenir la pandémie.

Des faits réels ou imaginés ont été tournés en dérision à travers le dessin de presse ou des ressources audiovisuelles pour rire, informer, communiquer, dédramatiser, contourner, interpeller... C'est donc dans cet élan de résilience globale qu'il faut comprendre et inscrire le surgissement du « rire » et sa triple fonction.

4.1. Le rire informatif et communicatif

La fonction informative et communicative qui permet de relayer les messages de sensibilisation et de mobilisation devant la propagation du virus. Dans les exemples cités dans ce texte (voir schémas 1, 2 et 3), il s'agit de relever les éléments d'information et de communication que l'auteur (énonciateur) s'efforce de mettre en œuvre pour atteindre son objectif, celui de toucher son public efficacement (voir schéma 3). Cette fonction suggère la dimension persuasive du rire telle que l'ont montré Nathalie Blanc et Emmanuelle Brigaud (2018 : 47) dans leur texte intitulé « *pourquoi ne pas rire de ce qui nous fait peur ?* ».

4.2. Le rire curatif, cathartique

La fonction curative ou cathartique rend compte du pouvoir de dédramatisation, de banalisation et donc de détente contenue dans l'acte ou l'attitude de rire. Cette deuxième fonction implique les dimensions de relativisation et de relaxation que l'acte social du rire apporte en contexte de panique pour atténuer le choc lié à ses conséquences particulièrement graves. Ici, au plus fort de la crise, même dans l'incertitude, le dessinateur-illustrateur a trouvé le moyen de sortir les acteurs d'une angoisse insupportable.

4.3. La fonction critique

La fonction critique, celle de mise en débat ou de remise en cause des faits, choix, attitudes, comportements d'une institution ou d'une autorité (voir schéma 1). Celle-ci permet à l'auteur d'inscrire son public dans un processus de dés-institutionnalisation-ré-institutionnalisation de l'autorité. Rire ou du moins se moquer de l'institution, c'est le démythifier afin de lui donner l'occasion de travailler à mieux entretenir son mythe.

5. La valeur informative et communicative du rire

Les Sénégalais sont entrés dans la séquence active de résilience en développant ses aspects les plus insoupçonnés. Désormais inscrit dans le registre du risible, le Covid fait l'objet d'une stratégie de lutte qui mobilise ressorts spirituels et psychologiques. En se moquant « *de l'incongruité naît du dérèglement de la logique* » (Destaing et Labaune, 2010 : 45) dans les choix politiques, les professionnels du comique ont ainsi suggérés aux Sénégalais une autre façon d'être résilients. La politique de la riposte et « *la politique du rire* » (Serna,

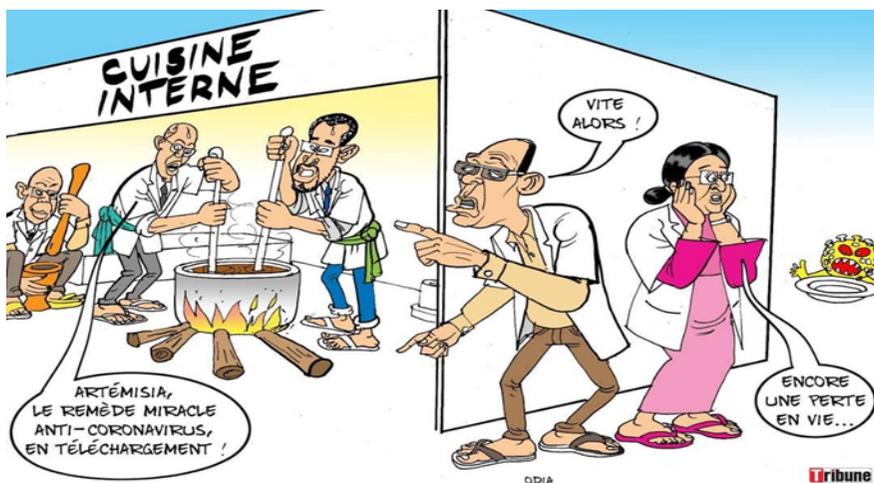
2015) alliées doivent ragaillardir psychologiquement une nation menacée, mais obligée se souder. Rire était un moyen de sensibiliser, informer et communiquer...mais aussi un pare-chocs social pour atténuer le choc vécu. Comme le remarquent Brigitte Bouquet et Jacques Riffault, « *l'humour est un moyen de défense face aux situations qui provoquent des sentiments d'angoisse* » pour ses vertus relativisante, dédramatisante et exorsisante. Ainsi Bouquet et Riffault (2010 : 13) peuvent admettre que le rire est forme de « *communication permettant l'affirmation de soi et ayant une fonction de sociabilité. Il est aussi bien agressivité que refuge, facteur d'union que d'exclusion* ». Cette fonction semble ressortir de l'approche informationnelle du dessinateur sénégalais Odia, assumant l'intention de faire rire en informant et en communiquant malgré la psychose. Ce dernier a fait du rire un objet au cœur de l'information et de la communication dans la compréhension du bouleversement de l'ordre sociétal autant que dans la prise en charge de la riposte. Trois dessins peuvent servir d'illustrations dans ce texte. La première porte sur le plan de résilience économique et sociale lancé par le président de la République et exécuté par le ministère du développement communautaire. Ce dernier, Mansour Faye est, par ailleurs, le beau-frère du président de la république. Il a attiré tous les critiques sur une gestion jugée nébuleuse de l'aide d'urgence destinée aux familles les plus vulnérables. Cette première illustration porte le titre : « *la famille présidentielle et le corona-business* ». Le deuxième évoque le débat sur le remède contre le Covid 19, notamment l'engouement suscité par l'artémisia comme solution curative venue d'Afrique. L'illustration est intitulé « *Le remède miracle au Coronavirus* ». Quant au troisième qui porte le titre « *Le couvre-feu, l'indiscipline et la brutalité policière* », il peint l'ambiance d'une intervention policière pour faire respecter le couvre-feu dans les rues des quartiers de Dakar.



La famille présidentielle et le Corona-business

Dans cette image, le risible fait cohabiter information et communication. L'information associe la gravité d'une attitude et le burlesque comme si le caractère déroutant devait « euphémiser » l'acte répréhensible des responsables politiques qu'est la corruption. Aussi, l'information simulée dans l'image renvoie à un pays pris en otage par le couple présidentiel et sa belle-famille. Vivement critiqué pour sa gestion supposée nébuleuse de l'aide d'urgence destinée aux ménages vulnérables, le ministre de la solidarité nationale est ainsi testé positif de « *corona-business* ». Aux yeux du dessinateur, il s'est rendu

coupable de faire des affaires sur le bien public. Par ailleurs, le ministre de la Santé qui agit en qualité de personnel soignant est cité dans une affaire de détournement de ressources publiques destinées à l'acquisition de matériels de soin. Somme toute, Dans ce contexte très délicat du Coronavirus, le caricaturiste a fait le choix de focaliser l'attention de son public sur les faits (l'information) tout en lui suggérant une attitude à adopter (communiquer, la relation) face à l'absence d'éthique des responsables politiques. L'information et la communication portées par le registre du rire révèlent ainsi les paradoxes des décideurs publics. Les garants de la santé publique seraient aussi dangereux que le virus. En mettant donc en exergue un responsable politique de premier plan pris en « flagrant délit » et secouru par le couple présidentiel transformé en personnel médical, le rire côtoie le sérieux et permet ainsi d'atténuer dans une certaine mesure le scandale dénoncé. Le dessinateur se substitue au lecteur voire au citoyen qui découvre que la gravité de la crise n'a pas suscité chez les hommes politiques un minimum d'éthique.



Le « remède miracle » au Coronavirus

Le Coronavirus a aussi suscité un débat scientifique et politique mondial sur son remède. L'image ci-dessus met en exergue une scène où les médecins sénégalais formant l'équipe scientifique de la riposte contre la pandémie s'emploient à fabriquer un médicament. La « cuisine interne » en œuvre plonge dans l'environnement culinaire local. L'équipe des médecins est à pied d'œuvre pour répondre à l'urgence du moment. Là encore, les codes de la communication culturelle ainsi que l'information se mêlent dans un scénario du risible. Comme à l'occasion des grands événements culturels (baptêmes, mariages, deuils...), des médecins peints en « cuisiniers » sont mobilisés pour préparer la « recette miracle », l'artémisia. Pendant ce temps, le ministre et la directrice de la Santé s'inquiètent et s'impatientent devant les ravages d'un virus bien installé pour continuer la série funeste. L'image associe tragique, psychose et humour. La principale information suggérée par le dessinateur est en lien avec l'urgence d'une solution curative à base d'artémisia. En effet, en plein pandémie, expertises scientifiques et expériences alternatives ont été mises en débat dans la quête d'un remède. Madagascar s'est particulièrement distingué par son option de la *Covid Organic*, une solution faite à base d'artémisia. Cette solution n'a pas convaincu les institutions sanitaires internationales. Cependant, les

échanges médiatisés entre le Chef de l'État malgache et son homologue sénégalais ont montré l'intérêt que le Sénégal a manifesté pour cette approche. La mise en exergue de la problématique de l'artémisia trouve son intérêt dans les débats d'experts au niveau local et au niveau international.



Le couvre-feu, l'indiscipline et la brutalité policière

Le troisième exemple touche à l'attitude des forces de police face à des jeunes dakarois contestant le couvre-feu. Cette défiance des jeunes a été violemment réprimée par la police. Pour suggérer la pluralité des questions en jeu, le dessinateur met en lumière une scène où les forces de l'ordre, représentées en « hommes-lions » et armées de matraques, infligent une correction à un jeune retrouvé dans la rue. L'image constitue tout un univers de significations avec des policiers « mi-humain-mi-félins ». Le mélange entre l'humanité et la bestialité n'empêche pas de percevoir le dessus que la férocité incarnée par la figure du lion a pris sur l'humain. Par ailleurs, observant la scène depuis leurs fenêtres, des individus confinés dénoncèrent l'usage excessif des « violences policières » avec un brin d'humour. Le paradoxe révélé par l'image est celui d'une information portant sur des faits vécus au cœur de la crise. Le couvre-feu effectif de 18h à 06h, la transgression par des jeunes de la banlieue de cette décision, l'intervention « musclée » des forces de l'ordre pour faire respecter la loi sont inscrits, là encore, dans la même structure de paradoxalité. La formule selon laquelle « *L'information dérange et la communication arrange* » trouve ici son sens. A l'instar des cas précédents, l'intention de l'auteur est de rester sur le registre de la tension entre le révoltant et le comique. De la gravité de l'information et du caractère amusant de la communication surgit un espace de tiraillement, une sorte de point d'équilibre qui fait cohabiter l'indignation et la vigilance. Mais ce surgissement au cœur d'une opération impitoyable fait du rire une attitude transgressive faisant écho avec l'anesthésie temporaire du cœur évoquée plus haut. En effet, si le contrat social suppose l'expression d'une empathie en matière d'altérité, ici l'attitude moqueur du rire bafoue cette clause. Et, l'épisode des bavures policières montre toute l'ambiguïté de la problématique du rire en contexte de psychose générale.

Conclusion

Avec les nombreuses pertes en vies humaines et les dégâts de tous ordres, la pandémie du Covid 19 a permis de révéler les fragilités des sociétés contemporaines. Mais, derrière ces fragilités se cachent des capacités réelles d'adaptation et d'homéostasie. Le recours au comique comme moyen de résilience est insoupçonné. En tant que ressource psycho-sociale et politique, le comique a démontré, sur la gestion de la pandémie, sa vertu informative et communicative au Sénégal, notamment dans la dérision et la « ridiculisation » des hommes et des institutions politiques. Si « l'acte de rire » en contexte de drame peut paraître absolument cynique, il est aussi possible de l'envisager sous l'angle d'une double riposte: la dénonciation de la gestion des hommes politiques et l'euphémisation du drame. Mais ce pari risqué pose la question éthique de la place du rire dans cette société. « Peut-on rire de tout ? » Et « dans quelle circonstance faut-il rire ? ». Les réponses à ces questions ne relèvent pas de l'évidence. N'étant pas la préoccupation majeure de ce texte, elles méritent une investigation approfondie ultérieurement. Pourtant, force est de reconnaître que le comique, qui conduit au rire, constitue un moyen de découvrir les subtiles expressivités qui y sont contenues. Le pari risqué du comique dans ce contexte est d'utiliser la violence dégradante de la dérision et du ridicule pour exprimer le ressenti des individus : colère, insatisfaction, inquiétude, impuissance... Le dessin humoristique de presse réalisé par Odia est interpellative, suggestive, critique mais aussi analgésique. L'auteur agit par procuration sur la responsabilité des hommes politiques dans la pandémie au nom de la société. D'un autre côté, il contribue à relativiser et à atténuer l'ampleur de cette crise sans précédent. En cela, il est un outil pertinent dans le dispositif de résilience.

BIBLIOGRAPHIE

- ANAUT, Marie, (2014), *L'humour entre le rire et les larmes. Traumatismes et résilience*, Paris, Odile Jacob.
- BATESON, Grégory, et RUESCH, Jurgen, (1996), *Communication et Société*, Paris, Seuil.
- BERGSON, Henri, (1924), *Le rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Éditions Alcan.
- BLANC, Nathalie, et BRIGAUG, Emmanuelle, (2013), « Pourquoi ne pas rire de ce qui nous fait peur ? L'humour, une stratégie efficace pour communiquer en santé publique », dans *Publicité et Santé : des liaisons dangereuses ? Le point de vue de la psychologie*, Inpress, pp. 47-80.
- BOLLE DE BAL, Marcel, (2003), « Reliance, déliance, lance. Émergence de trois notions sociologiques », dans *Sociétés*, n°80, pp. 99-131.
- BOUQUET, Brigitte, et RIFFAULT, Jacques, (2010), « L'humour dans les diverses formes du rire », dans *Vie sociale*, n°2, pp. 13-22.
- BOURDIEU, Pierre, (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- CYRULNIK, Boris, et JORLAND, Gérard, (2012), *Résilience. Connaissances de base*, Paris, Odile Jacob.
- DESTAING, Jérôme, et LABAUNE, Philippe, (2010), *Rire : pour quoi faire ?*, Paris, Flammarion.
- DORTIER, Jean-François, (2016), *La communication. Des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*, Éditions Sciences humaines.
- ESCALLIER, Christine, (2009), *Pédagogie et humour : le rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de classe*, Jolie.
- LA MESLEE, Valérie Marin, (ed.), (2020), *Petit abécédaire des mots qui nous assaillent en temps de pandémie* disponible en ligne : https://www.lepoint.fr/societe/petit-abecedaire-des-mots-qui-nous-assaillent-en-temps-de-pandemie-18-04-2020-2371947_23.php.

- MARCOS, Maria Lucía, (2014), « L'humour et la communication. Le lien entre émotions et cognition », dans *Revue française des sciences de l'information et de la communication*.
- PÉROUSSE, Jean-François, (2010), « Les migrations Kurdes à Istanbul. Un objet de recherche à reconstruire », dans *Études rurales*, n°186, pp. 169-180.
- SMADJA, Éric, (2007), *Rire*, Paris, PUF.
- THIVILLON, Séverine, (2003), *La caricature dans les médias, mémoire en sciences politiques*, IEP de Lyon, sous la direction d'Isabelle Garcin Marrou.
- VANISTENDAEL, Stefan, (2005), « Humour et résilience: le sourire qui fait vivre », dans *La résilience : le réalisme de l'espérance*, pp. 159 -195.
- WINKIN, Yves, (1981), *La Nouvelle Communication*, Paris, Seuil.
- WOLTON, Dominique, (2012), « La communication, dimension oubliée de l'intelligence économique », entretien avec Nicolas Moinet, dans *Communication et Organisation*, n° 42, pp. 149-152.